

FEUILLETS LITURGIQUES

DE LA CATHÉDRALE DE L'EXALTATION

DE LA SAINTE CROIX

N°500/2015 – disponible sur le site internet du diocèse : www.diocesedegeneve

25 décembre / 7 janvier

NATIVITÉ DU CHRIST

Lectures : Galates IV, 4-7 ; Matthieu II, 1-12

LA NATIVITÉ DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST¹

Quand, à l'apogée de son règne, César Auguste (30 av. J.-C. à 14 après J.-C.), le premier empereur romain, après avoir soumis tous les peuples du monde connu sous une seule autorité, décida de procéder à un vaste recensement de ses sujets, il devint sans le vouloir le docile instrument de la réalisation du dessein de Dieu. Rassemblant en effet dans l'unité et l'harmonie de son immense empire tant de peuples aux mœurs et aux langues si variées, il les préparait à recevoir la révélation du Dieu unique en trois Personnes et ouvrait ainsi la voie à la proclamation universelle de l'Évangile, selon la promesse divine : *Je te donnerai les nations en héritage (Ps II, 8)* ; si bien que ce premier recensement devint l'annonce prophétique de l'inscription des élus dans le *Livre de vie* (cf. *Phil IV, 3* ; *Ap XXI, 27*) et de la disparition du polythéisme. Par ailleurs, le décret de l'empereur, parvenu en Palestine alors que Quirinus était gouverneur de la province de Syrie, permit la réalisation de la prophétie selon laquelle le Messie devait naître de la lignée de Juda, à Bethléem, la patrie du roi David (*Mi V, 1*). Car Joseph, qui se trouvait alors avec Marie à Nazareth en Galilée, dut prendre la route pour se faire inscrire dans la patrie de ses pères, Bethléem, malgré l'état avancé de la grossesse de celle qui passait aux yeux de tous pour son épouse. Quand ils parvinrent à destination, ceux qui étaient comme eux venus de toutes parts pour le recensement étaient en si grand nombre qu'ils ne purent trouver à se loger dans l'hôtellerie et furent contraints de se réfugier pour la nuit, un peu en-dehors du bourg, dans une grotte qui servait d'étable pour les animaux. Marie sentit alors que le moment de sa délivrance était venu. Joseph l'installa comme il put dans la paille, auprès de l'âne et du bœuf qu'ils avaient trouvés là, puis il sortit en hâte pour aller quérir une sage-femme. Or, sur le chemin, il constata que la nature s'arrêtait soudain, comme saisie de stupeur : les oiseaux restaient immobiles, suspendus en l'air en plein vol, les hommes et les bêtes étaient figés dans leur mouvement, le cours des eaux s'était lui aussi interrompu. Ce flux incessant du mouvement qui mène toute chose de la naissance à la mort et l'enferme dans la vanité (*Ps XXXVIII, 6-7* ; *102, 15* ; *Eccl Isv* ; *Is XL, 6*) était comme

¹ Tiré du Synaxaire du Hiéromoine Macaire de Simonos Petras (version abrégée).

tenu en arrêt, car en cet instant l'Éternel pénétrait au cœur du temps. Le Dieu d'avant les siècles se faisait enfant nouveau-né. Une nouvelle dimension du temps et de l'histoire était inaugurée. Après cette interruption fugitive du temps, tout reprit bientôt son cours normal, Joseph trouva une sage-femme qui descendait de la montagne et l'amena vers la grotte, lui rapportant qui était celle qui devait enfanter. Instruit auparavant par un ange que la Vierge avait conçu le Sauveur par l'opération du Saint-Esprit (*Mt I, 21*), Joseph contemplait et adorait en silence ce petit enfant couché dans la paille comme le Messie attendu et annoncé par ses pères depuis tant de générations. Quoi de plus stupéfiant en effet que ce spectacle et comment l'exprimer par des paroles ? Le Dieu Tout Puissant et Créateur du monde se fait créature humble et fragile, Il devient petit enfant étranger et sans toit, sans pour cela cesser d'être Dieu infini. Le Verbe divin s'appesantit de la chair et revêt notre humanité pour s'en faire un ornement royal. Celui que l'univers entier ne peut contenir, qui est assis impassiblement sur son trône céleste et que glorifie sans cesse la cour innombrable des puissances angéliques, se laisse contenir dans une grotte étroite et obscure, objet du mépris de tous. Lui qui est de *condition divine* S'humilie, *S'anéantit Lui-même, prenant condition d'esclave et devenant semblable aux hommes* (*Phil II, 7*), afin de relever par son humilité ceux qui étaient tombés. Il se fait pauvre *pour nous enrichir par Sa pauvreté* (*II Cor VIII, 9*). L'intangible accepte d'être enveloppé de langes pour délier nos péchés et pour couvrir de gloire divine ceux qui étaient dans la honte. Le Fils Unique de Dieu, Celui qui est de toute éternité dans le sein du Père, devient Fils de l'homme et fils de la Vierge sans cesser d'être Dieu, afin de devenir *le premier-né d'un grand nombre de frères* (*Rm VIII, 29*), accordant aux hommes la dignité de fils adoptifs de Dieu (*Jn I, 11 ; Lc VI, 35 ; Gal IV, 4-7*, etc.). Il est couché dans une crèche et contemplé par l'âne et le bœuf, accomplissant ainsi les prophéties qui annonçaient : *Entre deux animaux Tu seras connu* (*Hab III, 2 LXX*), *Le bœuf connaît Celui qui l'a créé et l'âne la mangeoire de son Seigneur* (*Is I, 3 LXX*). Dans cette scène, on pouvait contempler, disent les saints Pères, une image de l'Église : la crèche est le calice contenant Celui qui se fait chair aujourd'hui et se donne en nourriture *pour la vie du monde*, la Vierge est à la fois son trône et l'autel du sacrifice, la grotte, un temple ; les anges, Joseph et les bergers, servent de diacres et d'acolytes, et le Seigneur Lui-même est le Grand Prêtre qui célèbre cette Divine Liturgie. Ce prodige extraordinaire, accompli aujourd'hui dans l'humble grotte de Bethléem, est l'accomplissement de tous les oracles accordés aux prophètes d'Israël, l'aboutissement de tant de siècles d'une patiente préparation de l'humanité depuis David, Abraham, Noé et Adam. En ce jour, en *ces temps qui sont les derniers*, Dieu nous envoie son Fils unique, *par qui Il a fait tous les siècles* (*Hb I, 2*) et révèle ainsi au monde le *Grand Mystère* de notre Salut, *enveloppé de silence* et tenu secret dans le conseil ineffable des trois Personnes de la Sainte Trinité, avant même la création du monde (*Rm XVI, 25 ; I Cor II, 7 ; Éph III, 5, 10 ; Col I, 26*). C'est pour voir luire ce jour, que le soleil, la voûte du ciel, la surface de la terre et tous les êtres ont été créés. Mystère étrange, incompréhensible, insaisissable à toute pensée humaine et même à l'intelligence des anges : *le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous* (*Jn I, 14*). Lui, qui est Dieu par nature, prend sur lui notre humanité, l'assume dans le sein de la Vierge,

s'en revêt comme d'un vêtement pour nous faire communier à sa divinité. Dieu et homme, une seule Personne, Jésus-Christ, « connue en deux natures » qui sont unies en Lui « sans mélange, sans division et sans séparation » (définition du Concile de Chalcédoine). Dieu se fait homme aujourd'hui dans la grotte de Bethléem, « pour que l'homme devienne Dieu »². Telle est la fin et le but ultime pour lequel Dieu a fait sortir toutes choses du néant et les a amenées à l'existence : pour que le Verbe, la Seconde Personne de la Sainte Trinité, descende jusqu'à nous, prenne sur lui notre humanité vieillie et déformée par le péché, pour qu'Il guérisse nos blessures par Ses souffrances, pour qu'Il purifie son image souillée, pour qu'Il nous rénove en Lui (*Éph II, 15*), nous relève du gouffre de la mort où nous étions tombé et nous fasse monter dans les hauteurs, plus haut que toutes les puissances célestes, jusqu'à nous faire siéger avec Lui en Dieu (*Éph II, 6 ; Ap III, 21*). Jésus-Christ, le Sauveur, l'Emmanuel — *Dieu avec nous* (*Is VII, 14 ; Mt I, 23*) — naît en ce jour comme un fragile nourrisson sur qui les anges se penchent avec admiration. *La Lumière véritable qui éclaire tout homme venant en ce monde* (*Jn I, 9*) luit dans l'obscurité d'une pauvre étable, et le temps de la mort et de la corruption touche à sa fin. Salomon n'a plus aucune raison de se lamenter en s'écriant : *Rien de nouveau sous le soleil* (*Eccl I, 9*), car ce petit enfant est le *second Adam* qui vient inaugurer une nouvelle création, un *homme nouveau* (*Éph II, 15 ; IV, 24*), prémices de notre nature restaurée et déifiée. Désormais, en suivant le Christ, en obéissant à Ses commandements, en souffrant avec Lui pour ressusciter par Lui, les hommes sont appelés à jouir de l'immortalité.

Chant d'entrée

Lors de l'entrée dans le Sanctuaire avec le saint Évangile, après l'ecphonèse « Sagesse, debout ! », le diacre déclame le verset suivant :

Изъ чрэва прэжде денніцы родіхъ Тя,
клятця Гóсподь и не раскáется : Ты
іерей во вѣкъ по чіну Мелхиседекову.

De mon sein je T'ai engendré avant
l'étoile du matin. Le Seigneur l'a juré et Il
ne s'en repentira pas : Tu es prêtre pour
les siècles selon l'ordre de
Melchisédech.

*L'étoile du matin est la première annonciatrice de la lumière du jour, considérée comme la première création Divine. Le prophète voulait dire par cela que le Fils de Dieu est né (non créé) de Dieu le Père avant cette première création, c'est-à-dire avant tous les siècles. Quant à Melchisédech, étant roi et prêtre, il est la préfiguration du Christ. Il est « le roi de Salem » (roi de la paix), et apporte « du pain et du vin », étant « le prêtre du Dieu Très-Haut » (*Genèse, XIV, 18-20*). Par Sa nativité selon la chair, le Seigneur Jésus Christ est prêtre, c'est-à-dire qu'Il intercède auprès de Dieu le Père pour les péchés des hommes (cf. *Hébr. VII, 17-28*), et ce éternellement, et non pas de façon éphémère, comme les prêtres mortels. Le Christ ne fut pas prêtre selon l'ordre d'Aaron, qui offrait des sacrifices sanglants, mais selon celui de Melchisédech, qui offre « le pain et le vin » (la préfiguration de l'Eucharistie).*

2. Formule employée par St Irénée de Lyon et St Athanase d'Alexandrie. Elle exprime la pensée de tous les Pères grecs sur l'Incarnation.

Tropaire de la Nativité, ton 4 :

Рождество́ Твое́ Христе́ Бо́же нашъ,
возсія́ мірови свѣтъ рáзума: въ нѣмъ
бо звѣзда́мъ служа́щи, звѣздо́ю
уча́хуся, Тебѣ́ клáняются Сólнцу
п́равды, и Тебѣ́ вѣ́дѣти съ высоты́
Восто́ка: Го́споди сла́ва Тебѣ́.

Ta Nativité, Christ notre Dieu, a fait luire dans le monde la lumière de la connaissance ; en elle, en effet, les adorateurs des astres ont appris d'une étoile à T'adorer, Soleil de justice, et à reconnaître en Toi l'Orient descendu du ciel, Seigneur gloire à Toi !

Kondakion, ton 3

Дѣ́ва днѣсь Пресу́щественнаго
ражда́етъ, и земл́я верте́пъ
Непристу́пному прино́ситъ: а́нгели съ
па́стырьми славосл́овятъ, волсвѣ́ же
со звѣздо́ю путешѣ́ствуютъ: на́съ бо
ра́ди роді́ся Отроч́а мла́до,
Превѣ́чный Бо́гъ.

La Vierge, en ce jour, met au monde Celui qui surpasse toute essence créée et la terre offre une grotte à l'Inaccessible ; les anges chantent Sa gloire avec les pasteurs, et les mages cheminent avec l'étoile ; car pour nous est né petit enfant, le Dieu d'avant les siècles.

Au lieu du trisagion :

Ели́цы во Христа́ кресті́теся, во Христа́
облекóтеся ; Аллилу́ія.

Vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ, Alléluia !

Dans les temps anciens, on procédait aux baptêmes lors des plus grandes fêtes. Toutefois, le chant ci-dessus ne constitue pas seulement un vestige archaïque. En effet, lors de ces grandes fêtes, les fidèles ressentent plus fortement leur proximité du Christ et, par le carême et la Sainte Communion, ils renouvellent en eux la grâce du Baptême. En outre, ce chant correspond plus à la joie de la fête que le trisagion, qui se termine par les paroles « aie pitié de nous ».

Au lieu de « Il est digne en vérité... » : ton 1.

Велича́й душе́ моя́, честнѣ́йшую и
сла́внѣ́йшую го́рнихъ во́инствъ, Дѣ́ву
пречи́стую Богороди́цу. Люби́ти у́бо
на́мъ, я́ко безбѣ́дное стра́хомъ удо́бѣе
молча́ніе, любóвию же Дѣ́во пѣ́сни
ткáти спротя́женно сло́женныя,
неудóбно ё́сть: но и Ма́ти си́лу, ели́ко
ё́сть произво́леніе, да́ждь.

Magnifie, mon âme, Celle qui est plus vénérable et plus glorieuse que les armées d'en haut, la Très-pure Vierge, la Mère de Dieu. Il serait plus aisé, parce que sans péril, de garder un silence craintif, ô Vierge, mais Te composer par amour des hymnes constitués avec soin est œuvre difficile. Toutefois, Tu es aussi notre Mère ; donne-nous l'inspiration à la mesure de notre dessein.